

Transhumance, mobilité à risques.

Gilles Coulon & Acting For life (AFL-BRACED)



Le propos de ce travail est de questionner sur la notion de mobilité. Dans un contexte d'adaptation aux changements climatiques auquel s'ajoute une crise sécuritaire complexe qui se propage à travers l'Afrique de l'Ouest, le pastoralisme et l'agro-pastoralisme représentent un lien indéfectible entre les pays sahéliens et les pays côtiers. Ces systèmes d'élevage constituent un symbole de l'intégration régionale et une source de revenus pour plus de 80 millions de personnes en Afrique de l'Ouest, notamment dans des zones rurales marginalisées où des jeunes de plus en plus nombreux rencontrent des difficultés accrues pour s'intégrer économiquement et socialement.

La clé de voute de ces systèmes pastoraux et agropastoraux est la mobilité du bétail en Afrique de l'Ouest. En dépit d'une reconnaissance récente de l'importance du pastoralisme pour des raisons à la fois économique et géostratégique, c'est son fondement même, la mobilité qui est confrontée à des difficultés majeures. Le système de production pastoral est trop souvent considéré comme archaïque fruit d'un héritage culturel dépassé ce qui se traduit, par des injonctions à des formes de modernité inadaptées.

Au cours des 20 dernières années, la baisse de la fertilité des terres, la pression démographique, le développement des cultures commerciales se sont traduits par l'extension des zones cultivées au détriment des ressources pastorales provoquant ainsi la réduction des pâturages et le blocage de nombreux couloirs de passage. Face à ces enjeux, l'Union Africaine dans son Cadre Politique pour le Pastoralisme en Afrique reconnaît le rôle fondamental de la mobilité du bétail et cette mobilité est légalement protégée dans la plupart des pays sahéliens. De même, le certificat international de transhumance de la CEDEAO facilite aussi la mobilité transfrontalière des troupeaux entre ses États membres. Les politiques et la législation, tout en restant perfectibles, ne sont plus les principales

entraves à la mobilité au Sahel, c'est leur mise en œuvre qui est critique. Les difficultés d'acheminement du bétail sur pied présentent un risque majeur, elles entravent les échanges entre les pays sahéliens et impactent lourdement les principaux bénéficiaires que sont les marchés côtiers. C'est pour relever ces défis qu'Acting For Life, coordonne en collaboration étroite avec un ensemble de partenaires au Mali, au Burkina Faso, au Bénin puis progressivement en suivant le parcours des animaux en Mauritanie, au Sénégal, au Niger, au Tchad, au Togo, au Ghana, en Côte d'Ivoire, des Programmes multi-pays d'Appui à la mobilité du bétail en Afrique de l'Ouest et Centrale. Ces programmes sont cofinancés par l'Union Européenne, l'Agence Française de Développement, la Coopération Britannique (UK Aid- DFID) dans le cadre de son Programme Building Resilience and Adaptation to Climate Extreme Disasters (BRACED) et le Groupe Air France, partenaire historique d'AFL. La mobilité du bétail constitue pour les pasteurs et agropasteurs une stratégie de base pour gérer les déséquilibres et les incertitudes du climat et donc renforce leur résilience. Ces projets sont mis en œuvre sur des territoires transnationaux qui relient les pays sahéliens aux pays côtiers. Ils ont pour objectif de renforcer la résilience de millions de pasteurs grâce :

à la sécurisation et au balisage de zones de pâtures, de couloirs de transhumance

à développer des lieux de commercialisations à la fois stratégique et transfrontalier

à la mise en place de services nécessaire à l'activité pastorale (aliment bétail, produits vétérinaires),

à l'animation d'une réflexion stratégique et prospective sur les enjeux de la mobilité du bétail entre les acteurs-clefs, à l'aide d'outils adaptés.

L'exposition photographique « Transhumance, mobilité à risques » a été réalisée dans le cadre du programme AFL-BRACED. Le photographe, Gilles Coulon, a suivi les pasteurs et agropasteurs durant leur parcours de transhumance entre le Burkina-Faso et le nord du Togo sur deux périodes de trois semaines. La beauté et la qualité du travail rendu révèlent, malgré leur ténacité, l'extrême fragilité des pasteurs et agropasteurs et la dureté d'une activité indispensable à l'économie de toute une Région.